

220 KMS – 3.834 M DE DENIVELLATION

BREVET CYCLO MONTAGNARD FRANÇAIS

Samedi 26 Juillet – Dimanche 27 Juillet

LE PUY EN VELAIS

Samedi 26 juillet 1997, il est 4 heures du matin. La sonnerie de mon réveil retentit et m'extirpe de mon sommeil. Je me lève pour participer à mon troisième Brevet Cyclo Montagnard depuis mon intronisation dans la confrérie FFCT, via MSD. Que de chemin parcouru depuis mon adhésion dans notre club en février 1995.

Toilette, petit-déjeuner puis je charge mon équipement dans la voiture. Je pars chercher DANY qui sera mon coéquipier et complice tout au long de cette escapade (je devrais plutôt dire escalade). Contact, direction LE PUY EN VELAY qui sera le point de départ de notre périple. Le long ruban de la route, masqué par des nappes de brouillard épais dès le début de notre trajet, se déroule sous les roues de la voiture. Les paysages défilent, découvrant d'autres horizons, éclairés par un soleil jouant à cache cache avec les nuages.

508 km plus loin, la ville du PUY EN VELAY, se découvre à nos yeux, merveilles, tel un joyau sur son écrin. Il est à peine 11 heures, nous voici arrivés à destination. Nous nous rendons à l'accueil pour retirer nos cartes de route et nous faire indiquer notre lieu d'hébergement. Le départ étant fixé à 14 heures, nous déjeunons tranquillement. Combien il est agréable de ne pas avoir à se bousculer et pouvoir prendre tout son temps. Rassasiés, nous rejoignons le lycée Simone WEIL, où nous déposons nos bagages au 2^{ème} étage, dans le dortoir des jeunes filles ! Nous partageons notre chambre avec deux autres cyclos.

Nous nous équipons et regagnons le centre-ville, pour rejoindre la ligne de départ sur la place du Breuil au centre de laquelle se trouve la fontaine Crozatier aux magnifiques jets d'eau.

C'est parti, nous sortons de la ville, altitude 630 m. Nous entamons la première longue montée sous le soleil et la chaleur. Le paysage est splendide. Vingt-sept kilomètres plus loin, nous nous arrêtons devant SAINT FRONT dans un garage pour taire tamponner nos cartes B.P.F. et B.C.N. Deux chiens nous accueillent, un petit en laisse et un molosse en liberté. Dany l'amadoué en lui donnant un morceau de pain d'épices. Nous passons devant le lac de SAINT FRONT à la surface ridée par le vent. Au kilomètre 37 nous atteignons le premier point de contrôle. Abricot et cake délicieux sont au menu sur ce point de ravitaillement.

Nous continuons notre cheminement par l'ascension du col de la Croix des Boutières qui est le premier et seul col de cette demi-journée. Il est le plus élevé sur ce brevet, altitude 1.506 mètres. Puis nous redescendons, avec prudence sur une portion de la route recouverte d'une épaisse couche de gravillon. Nous arrivons aux ESTABLES, point de neutralisation pour notre catégorie touriste. Nous avons 60 km au compteur. Il fait très frais. Nous garons nos vélos dans une écurie ! Sur la place du village se dresse un chapiteau pour une soirée Irlandaise. Ce ne sera pas pour nous, car faute de capacité d'hébergement, nous devons redescendre au PUY EN VELAY en autocar. 35 km par la route directe. Nous passons à hauteur du viaduc du haut duquel un

amateur de sensations fortes s'était jeté, pour un saut à l'élastique, l'an dernier lors du passage du tour de France. Les vaches de cette région sont de véritables alpinistes. Elles broutent dans des pâturages très très pentus. Le car nous dépose devant notre lycée. Après une bonne douche, nous nous rendons Place du Breuil, au restaurant Le Bergerac pour le dîner. Copieux et excellent, il sera pris en compagnie d'amis cyclos.

Retour au lycée pour le repos, nécessaire pour récupérer le lever de bonne heure, le trajet et les efforts de cette première étape.

Les arrivées tardives de certains randonneurs et sportifs, le chant des chasses d'eau ainsi que les coups de bélier des robinets des lavabos et la proximité d'un axe routier important et passager, perturbent notre sommeil. Pour corser le tout un de nos compagnons cyclos se met à parler tout haut en dormant au beau milieu de la nuit. Comme si cela ne suffisait pas les mêmes randonneurs et sportifs qui se lèvent dès 4 heures du matin redéclenchent le concert de la veille.

Dimanche 27 juillet 1997, nous nous levons à 5 heures 15. Nos compagnons de chambrée nous emmènent à bord de leur voiture vers le centre-ville. Nous prenons notre petit déjeuner au restaurant Le Palais, toujours Place du Breuil. Une seule servante pour s'occuper de tous les cyclos. Elle s'en tire dans les délais et avec le sourire.

Nous reprenons le car. Il est 6 heures 30. Nous arrivons aux ESTABLES à 7 heures 30, altitude 1.336 mètres. Il fait frisquette, nous récupérons nos vélos dans les écuries, où nous les avons laissé la veille.

C'est reparti. Après une mise en chauffe sur quelques pentes, nous atteignons le mont Gerbier de Jonc Altitude 1.417 mètres. Déception, il est noyé dans le brouillard. Nous faisons la queue pour la photographie devant le panneau. Nous faisons tamponner nos cartes B.P.F. et B.C.N. au bar se trouvant à proximité. En avant pour une grande descente dans un décor grandiose et nous arrivons à Burzet Altitude 550 mètres, premier lieu de contrôle pour cette journée. Nous engloutissons banane et pain d'épices au ravitaillement. C'est bien connu, le vélo fortifie l'appétit. Une descente, quelques montées et nous voici au point le plus bas de ce brevet à 310 mètres d'altitude à JAUJAC. Nous apercevons sur les plans d'eau des gens qui se baignent et d'autres qui font bronzette.

Nous attaquons notre deuxième col, la Croix de Bozon, 22 kilomètres de montée, un dénivelé de 998 m, pour atteindre l'altitude de 1308 m. La végétation se fait plus rase. Il fait très chaud. Patrick nous avait prévenu en nous recommandant d'arriver avant midi. Nous atteignons le sommet vers midi moins le quart. Deuxième point de contrôle et repas du midi. Tomates, lentilles saucisse et pêche sont au menu. Voyant que beaucoup de cycles ne prennent pas de saucisse, je retourne faire la queue pour reprendre un nouveau plat de résistance. Mon estomac infatigable ayant trouvé la portion modeste. Après une descente à plus de 10%, nous gravissons notre troisième col, le col du Pendu altitude 1.430 m. Nous enchaînons sur le quatrième, le col de la Chavade altitude 1.266 mètres. Puis sur le cinquième et dernier, le col de la Fioulebise, altitude 1.249 mètres.

Une succession de "montagnes russes" nous amènent à Goudet. Il nous faut gravir 240 mètres sur 3 kilomètres, pour atteindre ST MARTIN DE FUGERES dernier contrôle avant l'arrivée. La pente est rude jusque dans le village et il fait très chaud. L'arrêt est le bienvenu pour tous. Je me ravitaille en engloutissant 3 pommes et 2 tranches de pain d'épices. Il reste 24 kilomètres à parcourir pour atteindre l'arrivée dans une succession de grimpettes et de descentes. Un brevet cyclo montagnard ce ne peut pas être plat ! A 4 kilomètres de l'arrivée nous descendons enfin sur le PUY EN VELAY. Terminus, 8 brevets d'homologués pour DANY et 3 pour moi.

Nous avons droit chacun à un petit sachet de lentilles vertes DU PUY, une des spécialités de la région.

Retour au lycée Simone WEIL Comme le dit DANY, combien des choses simples comme une douche, un repas sont appréciés après une bonne journée d'effort.

Nous serons bien moins nombreux à rester cette nuit. Nous en profitons donc pour changer de chambre. Nos vélos seront nos fidèles compagnons de chambre pour cette nuit.

Nous redescendons en ville pour dîner et arroser au demi panaché (le champagne du cyclo) notre brevet.

Retour au lit, un coup d'œil attendri sur nos vélos qui comme me le fait remarquer DANY nous font faire de si beaux périples. La nuit sera meilleure que la veille. Demain matin, nous avons prévu de faire du tourisme.

Lundi 28 juillet 1997, nous plions les bagages et retournons prendre notre petit-déjeuner en centre-ville.

Nous nous rendons à l'office du tourisme afin de nous renseigner et retirer de la documentation et bien sur le plan de la ville pour notre visite.

Nous entrons dans le secteur historique, et nous stationnons place du Clauzel. Nous partons à pied vers la cathédrale Notre Dame du Puy. Les rues sont recouvertes par des galets de couleur grise au centre et de deux bandes latérales noires de pierres volcaniques. Des ruelles étroites, escarpées, des façades hautes ornées de sculpture de saints et de pèlerins nous ramènent en plein moyen âge.

Nous tombons sous le charme de la cité ponote. Partout des places bordées d'arbres, agrémentées de fontaine aux multiples jets d'eau. Nous nous arrêtons dans un magasin de dentelle autre spécialité du Puy. Nous y apprenons qu'il faut se méfier des produits ne portant pas l'étiquette avec la mention "DENTELLE DU PUY faite à la main". Sur 30 magasins, seuls 5 vendent de la dentelle Du Puy, les autres écoulant des produits venant de Chine, avec une étiquette copie presque conforme à l'appellation d'origine !

Nous atteignons la cathédrale avec son grand escalier de 134 marches qui débouche sous la nef. Le chœur repose directement sur le rocher avec quatre travées construites sur le vide pour rattraper un dénivelé de 17 mètres. Les arcades sont soutenues par d'imposants piliers. Tout comme CHARTRES, Notre Dame du Puy possède une statue de la Vierge noire qui est promenée chaque 15 août à travers les rues de la ville, lors de la procession solennelle.

Dans une chapelle au plafond fait de poutres en bois, nous croisons un pèlerin avec son bâton. Nous sommes sur la route de ST JACQUES DE COMPOSTELLE. Nous apercevons le cloître qui d'après notre documentation est l'un des plus beaux d'Europe. Faute de temps, il reste d'autres monuments à voir absolument, nous sortons en direction du rocher de la Corneille. Sur son sommet se dresse la statue de Notre Dame de France. La pente est raide pour y accéder. Après avoir monté de nombreuses marches (B.C.M.F. touristique) nous arrivons au pied où se trouve une table d'orientation. La vue est aérienne. Nous surplombons les toits de la cathédrale, et dominons les toitures ou le rouge brique prédomine.

Sculptée par Jean-Marie Bonnassieux, cette statue représentant la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus a été réalisée en fonte de fer à partir des 213 canons de SEBASTOPOL pris à l'ennemi durant la guerre de Crimée sous Napoléon III. Elle est inaugurée le 12 septembre 1860 devant 120.000 pèlerins. elle mesure 16 mètres

(22,70 m avec le piédestal) pour un poids total de 835 tonnes (110 tonnes pour la statue, 680 tonnes pour le piédestal en pierre et 45 tonnes pour son revêtement en fer). On peut la visiter à l'intérieur, ce que nous ne manquons pas de faire. Nous escaladons les marches d'abord en pierre, puis nous arrivons dans la statue.

C'est l'émerveillement. Elle est constituée comme un mécano. D'innombrables plaques de fonte sont boulonnées les unes aux autres. Sa construction me fait penser au sous-marin du capitaine Nemo. Un escalier en colimaçon nous entraîne jusqu'au niveau des épaules. A chaque palier tout autour se trouve des ouvertures à travers lesquelles nous avons la vision d'un aigle sur la ville tout en bas. De nombreux graffitis recouvrent tout l'intérieur. Après lecture il s'avère que ce sont des vœux invoquant la protection de la Vierge et qui sont formules dans toutes les langues du monde.

Nous redescendons et nous poursuivons notre visite par AIGUILPHE, le rocher et la chapelle Saint Michel. Ce rocher dont nous atteignons le sommet après 250 marches environ, est en réalité une cheminée de volcan, déchaussée par l'érosion. La chapelle construite au sommet date du X^{em} siècle. elle a été terminée en 962. Là encore la vue est vertigineuse. Sur un versant, nous surplombons des jardins potagers bien ordonnés.

Nous apercevons également La Borne qui avec la Dolaizon sont les deux cours d'eau qui traversent Le Puy.

Nous redescendons à nouveau. Midi approche et il n'y a pas de ravitaillement au cours de ce B.C.M.F. touristique pour calmer mon estomac toujours aussi infatigable. Nous prenons notre déjeuner dans un petit restaurant à l'extérieur bien au frais sous une ombrelle.

C'est avec regret et une certaine nostalgie que nous prenons le départ pour le retour. LE PUY ville chargée d'histoire, tu nous as charmé par ta nonchalance et ta douceur de vivre.

Jean Louis BUISSON